

**UN DEVOIR SOCIAL  
ET LES LOGEMENTS  
D'OUVRIERS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649378920

Un devoir social et les logements d'ouvriers by Georges Picot

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**GEORGES PICOT**

**UN DEVOIR SOCIAL  
ET LES LOGEMENTS  
D'OUVRIERS**



UN DEVOIR SOCIAL  
ET LES  
LOGEMENTS D'OUVRIERS

PAR  
GEORGES PICOT

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS  
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES  
3, RUE AUBER, 3

—  
1885

Droits de reproduction et de traduction réservés.



## AVANT-PROPOS

---

Les deux études qui suivent ont un lien commun. Elles ont été faites à des dates diverses en vue du même résultat.

Quelque médiocres que soient nos mœurs politiques, je crois nos mœurs sociales plus mauvaises encore.

En cherchant le mode d'action qui pourrait apaiser les masses et réveiller au sommet, j'ai été amené à étudier de près en Angleterre un des efforts les plus persévérants d'une société qui veut développer l'esprit de famille chez l'ouvrier. Jamais peut-être une nation n'a donné un plus prodigieux exemple de ce que peut le bon sens appliqué à la conduite

des affaires intérieures d'un peuple. La vieille aristocratie anglaise accepte avec clairvoyance les conditions de la démocratie : elle a vu venir de loin cette marée montante. Elle a hésité quelque temps à croire le flot inévitable ; puis, quand, de toutes parts, ses vigies ont répété le même signal, elle a pris résolument son parti.

Je suis persuadé que partout la démocratie est un fait irrésistible, et qu'aucune digue ne peut en arrêter le courant. Je suis convaincu que, sans un parti conservateur, quelque nom qu'on lui donne, le gouvernement est entraîné vers l'anarchie ; mais le parti qui peut servir de frein ne se crée pas d'un coup de baguette. Il doit se constituer dans le sein du pays longtemps avant de prétendre à le gouverner.

Les partis avancés peuvent, en excitant les imaginations, remuer les foules. Un parti vraiment conservateur n'a d'autres armes que la raison ; aussi doit-il s'assurer une clientèle, non par des pa-



roles, qu'il ne peut, s'il est sincère, rendre séduisantes, mais par des actes. Les partis avancés vivent de promesses ; le parti conservateur ne peut naître et se développer que dans la mesure des services rendus. Il peut d'ailleurs les multiplier aisément : il a la fortune, il possède l'instruction. Il serait impardonnable, s'il ne savait pas user de ces forces.

Au milieu du mouvement qui emporte nos sociétés modernes, en présence du péril qui les menace, nul n'a le droit de demeurer immobile, indifférent, confiné dans des études solitaires. Chacun doit faire deux parts de sa vie et tandis que l'une demeure consacrée aux travaux d'une profession spéciale ou bien aux goûts vers lesquels entraîne une vocation, l'autre doit être vouée à ces efforts collectifs sans lesquels une nation serait une réunion d'êtres égoïstes sans liens mutuels.

Il n'existe d'influence conservatrice maintenant l'équilibre entre les partis

politiques que dans les pays où le devoir de patronage social est compris et largement exercé. Dans les autres, on assiste longtemps à des alternatives de violences et de faiblesses et on se laisse aller à la dérive, emporté par un courant que l'inertie individuelle, lorsqu'elle se prolonge, rend fatalement irrésistible.

1<sup>er</sup> juin 1886.

# UN DEVOIR SOCIAL

ET LES

## LOGEMENTS D'OUVRIERS

---

Le grand mal dont nous souffrons est le découragement. Il vient d'une double cause, une grande déception et une profonde ignorance de la démocratie.

Après avoir gouverné la France depuis le Consulat, les classes élevées sont éliminées peu à peu des fonctions qu'elles exerçaient dans l'État. Parmi elles, on prend l'habitude de se désintéresser de la chose publique ; et on est bien près de renoncer à tout intérêt collectif. L'égoïsme fait des progrès surprenants ; on vit pour soi ; on se renferme, on s'isole ; il est de mode de professer un absolu dédain pour la politique et nul ne remarque que cette abstention aggrave les maux dont